



SCHALL, James V., s.j., *The Politics of Heaven and Hell. Christian Themes from Classical, Medieval and Modern Political Philosophy*

Louis Brunet

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, L. (1987). Compte rendu de [SCHALL, James V., s.j., *The Politics of Heaven and Hell. Christian Themes from Classical, Medieval and Modern Political Philosophy*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 428–429. <https://doi.org/10.7202/400352ar>

à la deuxième édition et la postface à la troisième étant les seuls ajouts notables des rééditions antérieures). Cette fois, le texte de l'édition originale a été retouché à maints endroits (et toutes ces retouches ont été expressément signalées). Les notes surtout ont été allongées. Gadamer y attire l'attention sur les développements les plus récents des recherches herméneutiques, avant tout dans les pays anglo-saxons et germaniques. On surprend à l'occasion des ébauches d'auto-critique. La plus subtile est la modification d'un texte où Gadamer écrivait, de la première à la quatrième édition que « seule (*Nichts anderes*) la distance temporelle est en mesure de rendre possible la solution de la question proprement critique de l'herméneutique, à savoir la distinction à opérer entre les préjugés vrais, qui guident la compréhension, et les préjugés faux, qui entraînent la non-compréhension ». Le *Nichts anderes* ayant discrètement fait place à un *oft*, on lit maintenant : « souvent la distance temporelle est en mesure... ». À l'âge de 85 ans, et cela a quelque chose de grandiose et de franchement émouvant, Gadamer vient ainsi corriger l'un des aspects les plus controversés de sa conception du travail de l'histoire. La lecture de cette cinquième édition donne constamment au lecteur l'impression d'assister au dialogue du dernier Gadamer avec son ouvrage de percée (comme si *Vérité et méthode* était une œuvre de jeunesse !). Il faut voir dans ce premier tome la version définitive du texte, l'œuvre se commentant elle-même qui restera le point de mire des études gadamériennes à l'avenir. Néanmoins la pagination originale, reprise en marge de cette édition, est celle qui devrait continuer à s'imposer.

Le second tome n'est pas moins fascinant. Il s'ouvre, presque lukaciennement, sur une tentative d'auto-critique, de 1985. De quoi débouter ceux qui pensent que l'herméneutique manque d'une dimension critique ! Gadamer semble avoir beaucoup retiré des discussions suscitées par son œuvre maîtresse, se montrant souvent disposé à atténuer la portée de quelques-unes de ses thèses, notamment celle de l'extension de l'univers herméneutique au domaine des sciences exactes. Décidément, la réflexion de Gadamer a fait du chemin depuis 1960, attestant sa propre historicité. L'évolution de sa pensée, qui semblait offrir jusqu'à ce jour un visage passablement unitaire, pourra maintenant faire l'objet d'analyses systématiques. La plupart des autres opuscules de ce second tome étaient déjà connus, mais éparpillés au gré des quatre volumes des *Kleine Schriften* et de recueils divers.

On se réjouit de les voir réunis, et confrontés, en un seul volume, voué à la *theoria* herméneutique.

On relira avec profit les études préparatoires (*Vorstufen*) à *WM*, les compléments (*Ergänzungen*) contemporains de son élaboration et surtout ses prolongements (*Weiterentwicklungen*), lesquels font une place tout à fait spéciale à deux grands débats, celui de l'herméneutique avec Habermas et celui, tout récent, de Gadamer avec Derrida, deux horizons qui représentent encore les grands axes de la pensée allemande contemporaine. Des annexes regroupent la préface et les postfaces à *WM*. Il eût peut-être été souhaitable que l'importantissime préface à la seconde édition conserve sa place d'introduction à *WM*, mais on ne s'en plaindra que modérément, tant l'ensemble est bien conçu.

Saluons enfin l'intelligence de l'*index rerum*, qui a la perspicacité, dont l'ordinateur est incapable, de signaler les occurrences les plus significatives pour chacune des notions. Les concepts de vérité et de méthode (absents de l'*index* des éditions précédentes !) ont enfin été relevés. Les recherches gadamériennes, et philosophiques en général, pourront connaître un nouvel essor.

Jean GRONDIN

James V. SCHALL, *The Politics of Heaven and Hell* — christian themes from classical, medieval and modern political philosophy, University Press of America, Lanham/London, 1984, 341 pages, (22 × 15 cm).

*The Politics of Heaven and Hell* aborde un point négligé de la philosophie politique contemporaine : la relation entre la religion et la politique. Les divers thèmes traités mettent tous en lumière un aspect différent du rapport religion-philosophie politique.

Le chapitre un présente l'Ancien Testament comme un élément légitime et même nécessaire de toute compréhension complète ou même adéquate du contenu et de l'évolution de la philosophie politique. Au chapitre deux (*La mort du Christ et la philosophie politique*), Schall souligne la contribution du christianisme à la réflexion politique, en montrant quelle conception de l'autorité et de sa légitimité, du bonheur et de son accomplissement en relation à l'État, de la justice et de ses limites, etc. se dégage du Nouveau Testament.

Le chapitre trois expose sommairement la philosophie politique de saint Augustin, présentée comme une tentative de réconciliation entre la philosophie politique classique platonicienne et le christianisme. Le chapitre quatre élabore sur les gardiens de la *République* de Platon et leur version chrétienne, en rapport surtout au monachisme.

Au chapitre cinq, l'A. suggère que la question de l'enfer et de la damnation ultime occupe une place légitime dans la philosophie politique, pour autant que cette question est reliée à celle de la pire forme de gouvernement. Le chapitre six porte sur l'éradication scientifique du mal, tentative d'enlever le mal dans la société plutôt par des réformes sociales que par la purification des volontés individuelles, dans un monde où de fait le mal ne pourra jamais être totalement enlevé.

Le chapitre sept traite des limites de la loi, pour autant que la loi et la politique ne peuvent à elles seules satisfaire les désirs ultimes de l'homme et que sa destinée finale n'est pas le produit de l'action politique. Le chapitre huit examine comment, en gros, s'est posée à travers les âges la question de la meilleure forme de gouvernement, remontant, à partir de notre époque où « meilleure » équivaut à « démocratie constitutionnelle », jusqu'aux spéculations de Platon et d'Aristote, en passant par le moyen-âge et les réflexions chrétiennes sur le sujet. Le chapitre neuf porte sur la guerre et le pire régime (la tyrannie) en philosophie politique et invite, pour sortir des impasses où nous abandonnent les modernes qui ont tourné la philosophie politique à l'envers, à étudier les théoriciens classiques et médiévaux et à considérer dans le cadre de leur pensée civilisatrice ce problème de la guerre et du pire régime. Dans ce cadre, embrasser le pire régime pour rester en vie, pour éviter la guerre, c'est nier à la fois la philosophie et la possibilité de penser à quoi que ce soit de plus élevé que le fait de rester en vie.

Le chapitre dix, *La condition du ciel*, sous-titré *Une réflexion thomiste sur la politique et le nombre complet des humains*, montre que les idées se rapportant à l'état ultime de l'homme dans son bonheur final, tel que décrit par le christianisme, reviennent dans une version singulière comme un projet à être réalisé en réformant l'homme dans ce monde, grâce à la technologie génétique et à une planification rationnelle complète.

Le chapitre onze examine la réalité de la société selon saint Thomas : non pas une réalité substantielle, mais une relation réelle ; non pas un système

au-dessus des personnes qui le composent, mais une réalité fondée dans la primauté de la personne. Au chapitre douze, la disparition de la miséricorde (mercy) en philosophie politique apparaît comme une clé de la compréhension de la théorie politique moderne : cette réalité théologique et ses effets sur la réalité politique sont remplacés par un effort d'auto-salut sous le contrôle et la mouvance de l'intelligence humaine. Enfin, dans le treizième et dernier chapitre, *Théorie politique et théologie politique*, Schall conclut que la contemplation, fin de la politique, demeure le lien essentiel entre la théorie politique et la théologie politique : l'homme est à la fois présent dans le monde comme animal politique et dans l'univers comme être doué de la vie intime de Dieu comme de son ultime bonheur, de telle sorte que l'action demeurera toujours subordonnée à la prière et à la contemplation qu'ultimement elle vise.

Tous ces chapitres sont en fait des articles précédemment publiés séparément dans diverses revues. En conséquence, le livre qui les rassemble, sous un titre d'ailleurs un peu étonnant, n'a pas un caractère d'unité comparable à celui d'un livre qui aurait été rédigé d'une seule pièce. Les divers thèmes abordés sont tout de même apparentés et quelques idées-maîtresses intéressantes s'en dégagent. Pourtant, dans certains chapitres, l'ordre dans le développement des idées laisse un peu à désirer. On se meut presque toujours à la frontière entre la philosophie politique et la théologie, avec des références constantes à l'histoire des idées, un peu à la manière de Leo Strauss, qu'il cite d'ailleurs souvent. S'il n'est pas toujours d'une égale profondeur, il reste que Schall est suffisamment informé des enseignements des grands maîtres de la philosophie classique (Platon et Aristote) et médiévale (saint Augustin et surtout saint Thomas) pour s'en inspirer tout en tenant compte des réalités contemporaines.

Louis BRUNET

Yolande GRISÉ, *Le suicide dans la Rome antique*, Bellarmin, Montréal — Les Belles Lettres, Paris, 1982, 15 × 23 cm. 325 pages.

La montée numérique des suicides, plus accentuée ici que là, mais universelle, donne l'impression d'un sinistre concours. Aux États-Unis on note, chez les jeunes, une augmentation de 41 %, depuis 10 ans. En 1983 seulement, 6 000 jeunes se sont donné la mort et l'on enregistra 400 000 tentatives avortées, si bien que le Président de la Commission